

ARTS

FORMES DE LA RUINE

PEINTURE; DESSIN, PHOTO...

Reliques et vestiges fascinent depuis toujours. À travers les civilisations, un prodigieux voyage dans le temps.

TTTT

Sol dévasté, toiture effondrée, végétation envahissante : le Louvre comme il ne sera jamais ? Dans cette scène désolante ne subsistent que des vestiges antiques eux-mêmes éboulés, des ruines dans la ruine, dessinées par un artiste assis devant un feu de camp. Mise en abyme spectaculaire, la *Vue imaginaire de la Grande Galerie du Louvre en ruines* (1796) du peintre Hubert Robert (1733-1808), célèbre portedrapeau de la ruine dans l'art, ouvre l'exposition du musée des Beaux-Arts de Lyon avec fracas. Que reste-t-il de l'homme après sa courte existence ? Étourdissante et truffée comme un terrain de fouilles, l'exposition réunit trois cents œuvres témoignant de ce rapport indissoluble de l'homme aux vestiges du passé et au mouvement incessant entre besoin de mémoire et travail de l'oubli. La plupart des civilisations ont aimé les ruines, les Grecs raffolaient de celles des Égyptiens, les Romains vénéraient celles des Grecs, et ainsi de suite. Mais certains, tels les Chinois ou les Japonais, plus attachés aux objets (tri-



podes, porcelaines minutieusement réparées à l'or) qu'aux lieux concrets, les considèrent comme des témoignages achevés dont l'effacement programmé doit être respecté. L'exposition, orchestrée avec l'archéologue et historien Alain Schnapp, éminent spécialiste du sujet dans le monde antique, fait dialoguer les formes de ruines en évitant l'écueil d'une transposition savante sur les murs. Le propos a ainsi été élargi à toutes les civilisations, y compris très anciennes, sans écriture ni monuments censés traverser le temps. Telles ces concrétions calcaires bizarroïdes, transmission mémorielle d'hommes de la Préhistoire (40 000 av. J.-C.), ou une corde à nœuds des îles Marquises (To'o mata, XIX^e siècle), aide-mémoire permettant à l'orateur de décliner sans aucune note une généalogie sur des dizaines de générations. Supports matériels à la réflexion philosophique, à

la contemplation, émouvantes ou désespérantes, ces reliques peintes par les classiques ou les romantiques (superbes dessins de Caspar Friedrich, encre de Victor Hugo, gravures de Piranèse) ou photographiées par les artistes contemporains (clichés terribles de maisons bombardées à Gaza, en 2010, de Taysir Batniji, présentés sous forme d'annonces immobilières), la confrontation des œuvres mises en regard, toutes époques confondues, se révèle d'une puissance redoutable. Happant le visiteur dans les différents espaces-temps, elle concrétise l'insupportable légèreté de la disparition des êtres, face à ces vanités écrasantes ou légères comme des plumes sur l'échelle du temps. — **Sophie Cachon**
| Jusqu'au 3 mars, musée des Beaux-Arts de Lyon (69), tél. : 04 72 10 17 40, www.mba-lyon.fr | Catalogue : coéd. Lienart-Mba Lyon, 464 p., 45€.

Atelier
d'Hubert Robert,
*Vue imaginaire
de la Grande Galerie
du Louvre en ruines*,
vers 1796.